

« C'était un acteur génial »

Directeur du théâtre Vollard, Emmanuel Genvrin n'a bien entendu pas loupé une miette de la carrière d'Arnaud Dormeuil qui s'est longtemps confondue avec celle du doyen des théâtres réunionnais. Il revient sur la personnalité atypique d'un artiste né, qui avait connu un début d'année 2008 difficile.

— Emmanuel, vous avez suivi toute la carrière d'Arnaud Dormeuil. Quel souvenir gardez-vous de ses débuts ?

— On travaillait avec sa sœur, Marie-Hélène, qui était chanteuse et comédienne et on a eu besoin d'un organiste dans l'orchestre des Kréol's pour la pièce « Nina Ségarnour » du théâtre Vollard. Elle nous a présenté, Arnaud, son frère qui avait 16 ans et qui était apprenti-maçon. Après, on lui a confié son premier rôle dans « Le mariage de Mascarin » qu'on avait joué au Tampon. Il jouait Ti Jean en créole. Et n'a pas été bon du tout ! Mais son talent s'est affirmé peu à peu et il a trouvé sa voie jusqu'à crever le plateau. Il a eu son premier rôle important dans « Le triomphe de l'amour » de Marivaux avec Sham's en 1983. Et son premier rôle comique dans « Nina Ségarnour », lorsqu'il incarnait un évêque à la poésie douidouiste qui comparait les belles créoles à des fruits exotiques ! Par la suite il a enchaîné et joué dans les 26 spectacles créés par Vollard.

— Arnaud Dormeuil était également un chanteur et un musicien hors pair.

— C'est clair que son truc, c'était la musique. Il faisait du théâtre uniquement parce qu'on le lui demandait. Il n'a jamais dit non.

— Beaucoup de témoignages concordent pour dire qu'Arnaud Dormeuil n'était pas au mieux de sa forme depuis le début de l'année. Quel est votre sentiment sur le sujet ?

— Je l'avais vu se dégrader depuis le moment où il préparait son spectacle « Géant petit



Intenable et bien entouré de Yaselle Trulès et Tatiana Ehrlich lors d'un concert de Volland Combo au théâtre de Saint-Gilles. (Photo Frédéric Allamelou)

homme ». Cette pièce l'a beaucoup remué. Pour lui, ça a été un peu comme se regarder dans la glace. Il en parlait d'ailleurs comme d'une psychanalyse. Depuis, il était pris de pertes de mémoire et il faisait preuve d'une inhabituelle agressivité. Alors qu'il était quelqu'un qui était toujours à l'heure, il s'est mis à poser des lapins aux gens. Ça devenait gênant et on ne pouvait pas ne pas faire le lien avec ce spectacle.

— Regrettait-il quelque part les grandes heures de Volland ?

— Non. Il ne l'a jamais formulé. Ça l'énervait même d'avoir cette étiquette Volland. Alors que pour moi c'était la plus belle étiquette

du monde ! Lui, ça lui pesait après vingt ans.

« Il avait signé la pétition contre Volland »

— Vous faites partie des derniers proches à l'avoir vu, peu après les dernières représentations de Maraina à Paris. Comment était-il ?

— C'était il y a quinze jours et je voulais discuter avec lui du rôle qu'on lui réservait dans, « Chine », notre prochain opéra. Il était apaisé, moins fébrile. Ce qu'a également indiqué hier la comédienne qui l'hébergeait à Paris et qui l'a dit « baissant ». C'est un peu le paradoxe de « Géant petit homme » qui est un travail qui l'a visiblement déstabilisé mais qui a eu dans le même temps un effet cathartique. Je crois qu'il était heureux d'avoir pu montrer sur scène des aspects inconnus de sa personnalité, il en était sorti soulagé comme s'il avait fait une introspection sur scène en public. Il semblait en règle avec lui-même. Et ce moment aurait même dû être, selon-moi, le moment rêvé pour le démarrage d'une nouvelle carrière dans le lyrique comme ténor naturel. Être ténor, c'est être capable de chanter par dessus un orchestre. Certains mettent une carrière à y arriver. Lui le faisait naturellement.

— Depuis quelques années, Arnaud Dormeuil avait multi-

plié ses collaborations avec d'autres troupes que Volland sans que ça ait l'air de l'avoir spécialement épanoui.

— Quand Volland a eu ses difficultés, il a eu du mal à rebondir parce que tout le secteur du théâtre et de la culture était en crise. Et puis aussi parce qu'il ne savait pas dire non. À titre d'exemple, en 1988, il avait signé la pétition contre Volland, troupe dont il faisait bien évidemment partie quand on a été expulsés du Grand Harché ! Arnaud était comme ça. Il avait une intuition du monde, des gens, pas du tout décodés. C'est son oralité qui lui donnait sa vision du monde. Arnaud n'était pas un intellectuel. Il lui arrivait de jouer sans savoir ce qu'il jouait et de le jouer magistralement. Il a toujours représenté un grand mystère dans

notre métier. Il ne faut pas oublier que quand il a commencé, il ne parlait que créole. Il a appris le français avec Marivaux et Molière en mémorisant des tirades entières. C'était très agréable de travailler avec lui. Il était sérieux et avait une mémoire phénoménale. Un vrai disque dur ! Il ne lui fallait qu'une lecture pour se souvenir d'un texte. Mais la première répétition était décevante. Quand une chose était calée, c'était la croix et la bannière pour faire marche arrière.

— Il jouait pourtant avec un naturel désarmant, non ?

— C'était un acteur génial, servant le texte avec modestie, se mettant au service de la pièce, du metteur en scène, du public. Mais il était aussi hypersensible et un tout petit détail pouvait le déstabiliser.

— Arnaud Dormeuil semblait être l'ami de tout le monde, non ?

— La première raison, c'est que Volland représentait sans doute le seul moment où le peuple réunionnais a pu aller vraiment au théâtre. Et s'il est allé au théâtre c'est parce qu'il était incarné par des comédiens comme Arnaud Dormeuil ou Jean-Luc Trulès qui étaient cadres et issus d'un milieu populaire. À ce titre, je leur serai éternellement reconnaissant. La deuxième raison, c'est qu'Arnaud, encore une fois, ne savait pas dire non. Et je sais que ces derniers temps, ça le gênait beaucoup d'appartenir à tout le monde comme ça, dans sa vie privée, sentimentale. Je pense qu'il y avait un décalage entre ce qu'il représentait pour les gens et ce que les gens représentaient pour lui. Mais il avait quand même un incroyable sens des relations humaines.

Entretien
Vincent PION



Arnaud Dormeuil et Jean-Luc Trulès : deux frères, tout simplement. (Photo Emmanuel Grondin)

Les réactions

■ Paul Vergès, président de la Région Réunion

« J'ai appris avec tristesse la disparition d'Arnaud Dormeuil parti trop tôt. Cet artiste nous laisse l'exemple d'un Réunionnais qui a su affirmer et valoriser ses talents multiples. Porteur de la culture créole qui s'épanouit dans la poésie de la langue, la gestuelle de la danse et le rythme de la musique, il avait su unir ces formes d'expression et les mettre en scène de manière originale. Il a ainsi ouvert le public réunionnais au théâtre avec la Troupe Volland animée par Emmanuel Genvrin et fait découvrir à l'extérieur la créativité réunionnaise (...). Artiste subtil, il déclenchait le rire ou libérait l'émotion. Porté par une énergie extraordinaire, camarade avec tout le monde, il communiquait à tous son entrain chaleureux : artiste complet, il rayonnait sur scène et dans la vie (...). Il mérite d'être honoré à la hauteur de ce qu'il nous a donné à toutes et à tous ».

■ Pierre-Henry Maccioni, préfet de la Réunion et Jean-Harc Boyer, directeur régional des affaires culturelles de la Réunion

« Il était réputé pour sa joyeuse humeur communicative, ses éclats de rire sonores et

son appétit de vivre. Nous garderons tous le souvenir d'un formidable comédien qui a marqué l'histoire musicale et théâtrale à La Réunion ».

■ Eric Murin, pour le bureau du Cran.

« La communauté artistique, les acteurs culturels et l'ensemble des réunionnais se trouvent endeuillés à ce jour par la disparition du grand petit homme, un immense talent universel qu'est Arnaud Dormeuil. Un comédien de rue et de grande scène qui a propulsé les comédies des rues sur des grandes scènes ».

■ Gilbert Annette, maire de Saint-Denis.

Pendant toutes ces années, Arnaud Dormeuil a fait partie de notre univers culturel et nous gardons en mémoire sa voix chaleureuse et son sens aigu du jeu, que ce soit sur la scène ou tout simplement dans la rue ou dans les cours. Arnaud Dormeuil était une force de vie, avec un charisme étonnant qui ne laissait jamais personne indifférent. C'est un grand Monsieur de la culture réunionnaise qui nous quitte, alors qu'il avait encore tant à nous donner et à faire partager avec sa gouaille légendaire ».